

blerait qu'elle serve à modérer l'impulsion trop rapide du sang vers le cerveau, et par conséquent, à protéger sa substance fragile contre les commotions violentes auxquelles il serait exposé sans cette disposition anatomique.

VEINES DE LA PIE-MÈRE.

Ces veines qui constituent, comme nous l'avons dit, les cinq sixièmes du nombre total des vaisseaux sanguins, peuvent être divisées en veines extra-encéphaliques et intra-encéphaliques.

On peut ranger parmi les premières : 1° les veines de la base de l'encéphale; 2° les veines de sa convexité; 3° les veines de sa face interne, ou veines interlobaires.

Parmi les secondes, on peut comprendre : 1° les veines des ventricules latéraux, ou veines de Galien; 2° les veines des plexus choroïdes; 3° les veines des corps striés.

A. — Veines extra-encéphaliques.

1° *Veines de la base de l'encéphale.* — Elles sont de deux sortes, c'est-à-dire celles du cerveau et celles du cervelet, et se rendent les unes comme les autres, dans les sinus veineux qui se trouvent à la base de l'encéphale.

2° *Veines de la convexité.* — Le nombre en est variable, mais ordinairement on en compte de chaque côté sept à huit, parmi lesquelles celles qui se trouvent en avant sont plus volumineuses. Toutes ces veines paraissent émerger de la scissure de Sylvius, d'où elles se rendent obliquement en arrière; parvenues ainsi à la convexité, elles se recourbent dans la direction opposée, c'est-à-dire d'arrière en avant, jusqu'au bord supérieur de la faux du cerveau, où elles s'ouvrent dans le sinus longitudinal supérieur, par un ou plusieurs orifices masqués par des prolongements fibreux qui se trouvent dans ce sinus, et dans quelques endroits, par les glandules de Pacchioni. C'est précisément à l'endroit où ces veines pénètrent dans la faux du cerveau que le feuillet encéphalique de l'arachnoïde se réfléchit pour communiquer avec son feuillet pariétal qui tapisse l'intérieur de la dure-mère crânienne, comme nous l'avons déjà vu plus haut.

3° *Veines interlobaires.* — Celles-ci sont au nombre de trois ou quatre de chaque côté, et provenant du réseau vasculaire de cette surface du cerveau, elles tombent dans les veines de la convexité, à l'endroit où celles-ci perforent la dure-mère pour se rendre dans le sinus longitudinal supérieur.

B. — Veines intra-encéphaliques.

1° *Veines des ventricules latéraux, ou veines de Galien.* — Au nombre de deux, ces veines appartiennent, l'une au ventricule du côté droit, l'autre, au ventricule du côté gauche. Chacune d'elles naît de la jonction successive des veines des plexus choroïdes et des veines du corps strié. Ces deux veines marchent ensuite parallèlement entre elles, à la face inférieure, ou plutôt dans l'épaisseur de la toile choroïdienne, depuis les trous de Monro jusqu'au milieu de la base de cette toile. Dans ce trajet, elles se trouvent au commencement, tout près l'une de l'autre; puis, elles s'écartent; enfin, elles se joignent pour former un tronc commun, que quelques anatomistes appellent veine de Galien. Celle-ci se dégage sous le bourrelet du corps calleux, où elle est entourée de la gaine de l'arachnoïde et se jette dans le sinus droit, après avoir reçu dans son trajet les petites veines des plexus choroïdes, ainsi que celles des corps striés.

2° *Veines choroïdes.* — Celles-ci se trouvent dans l'épaisseur des plexus choroïdes, le long de leur bord externe; chemin faisant, elles reçoivent les veines de la corne d'Ammon, les veines de la voûte à trois piliers, et celles du corps calleux.

Parvenues à la partie antérieure du plexus choroïde, ces veines communiquent avec celles des corps striés, et se confondent par le trou de Monro avec l'extrémité antérieure correspondante de la veine de Galien.

3° *Veines des corps striés.* — Chacune d'elles commence dans le sillon de séparation de la couche optique du corps strié, sous la lame cornée et la bandelette semi-circulaire. Le long de son parcours, chaque veine reçoit de nombreuses veinules du corps strié et de la couche optique; enfin, après s'être unie avec la veine choroïdienne correspondante, elle forme, comme nous l'avons dit, la veine de Galien du côté correspondant.

LYMPHATIQUES DE LA PIE-MÈRE.

Niés par Haller et d'autres anatomistes, ces vaisseaux ont été décrits avec soin par Mascagni, Fohmann et Arnold.

Mascagni affirme que les lymphatiques qui se trouvent à la convexité du cerveau, se dirigent vers le sinus longitudinal supérieur, pour se perdre dans la dure-mère. Il a vu en outre des lymphatiques autour des artères vertébrale et carotide interne.

D'après Fohmann et Arnold, il existerait à la surface externe de la

pie-mère un réseau lymphatique, lequel pénétrerait conjointement avec cette membrane dans les anfractuosités du cerveau. C'est de ce réseau que naissent de petits troncs qui se dirigent avec les vaisseaux sanguins jusqu'à la base du cerveau, où ils s'ouvrent dans les veines satellites des artères.

Cependant, M. Sappéy, se fondant sur de nouvelles recherches, soutient que le réseau lymphatique représenté dans les planches de Fohmann et d'Arnold, n'est certainement autre chose qu'un épanchement du mercure dans les mailles du tissu cellulaire sous-arachnoïdien.

NERFS DE LA PIE-MÈRE.

C'est Lancisi qui a pour la première fois mentionné les nerfs de la pie-mère, et qu'il fait venir du nerf facial, ce qui contredit cependant les recherches les plus minutieuses. Des investigations les plus modernes on peut conclure que les nerfs de la pie-mère proviennent des plexus nerveux sympathiques qui entourent les artères, fait que, en me fondant sur les recherches qui me sont communes avec M. Bourgery, j'ai déjà eu l'occasion de faire connaître dans un mémoire communiqué à l'Académie des sciences de Paris, et dans lequel j'ai désigné ces nerfs sous le nom de *nervi nervorum*.

GRANULATIONS MÉNINGIENNES OU GLANDULES DE PACCHIONI.

(Corpuscula s. glandulae Pacchioni.)

Les glandules ou corpuscules de Pacchioni, très-peu considérables chez le fœtus se développent avec l'âge et sont plus nombreuses chez les vieillards. C'est précisément cette disposition qui les a fait admettre par Meckel, Portal et Blandin, comme un état pathologique. Elles se trouvent en plus grand nombre le long des sinus, et surtout du sinus longitudinal supérieur, autour de l'embouchure des veines cérébrales, et dans la partie supérieure et interne des hémisphères du cerveau, dans quelques autres points des régions supérieure et inférieure de cet organe, et sur l'extrémité antérieure et supérieure du cervelet. Ces granulations ont la forme de grains de millet, et se trouvent principalement dans le tissu cellulaire sous-arachnoïdien; il arrive même très-souvent qu'elles soulèvent l'arachnoïde et la dure-mère, et se creusent de petites excavations dans la voûte crânienne, et principalement le long de la gouttière longitudinale supérieure des os pariétaux, quoiqu'on rencontre également ces excavations dans les os frontal, occipital, et même dans la portion pierreuse des os temporaux.

Les anciens, qui connaissaient ces excavations osseuses, les ont con-

sidérées comme des signes de la carie des os; mais à présent, on en a une idée plus nette; elles sont seulement le résultat de la présence, à cet endroit, de ces petits amas glandulaires, qui produisent à la longue ces excavations, de la même manière que des gouttes d'eau tombant d'une certaine hauteur et pendant un certain temps, finissent par creuser la pierre. Il arrive même quelquefois que ces granulations perforent complètement les os et font saillie à l'extérieur sous le cuir chevelu; ce sont ces petites tumeurs qu'il ne faut pas être tenté d'enlever, et qu'on peut d'ailleurs distinguer des autres par leur position antéro-postérieure, de chaque côté de la ligne médiane du crâne.

STRUCTURE.

Jusque dans ces derniers temps on n'avait pas encore eu une idée nette de la structure de ces corpuscules. Pacchioni, le premier, les a considérés comme des glandules, d'où leur nom. Ruysch, ayant surtout égard à leur couleur et à leur siège dans le tissu cellulaire, les considérait comme des globules de graisse. Les recherches microscopiques nous montrent que chaque granulation simple ou lobée est formée à la périphérie d'une couche de tissu lamineux à fibres entrecroisées en tout sens et au centre de petits flots composés surtout de phosphate de chaux, un peu de carbonate et des traces de silice. Le tout mélangé de granulations graisseuses renfermant quelquefois de petits vaisseaux sanguins. Ces granulations offrent un court pédicule simple ou multiple formé de fibres et de tissu lamineux assez dense. L'opinion la plus généralement adoptée à présent est que ces granulations proviennent à la suite des changements que provoque la vieillesse, et appartiennent aux signes de sénilité.

PIE-MÈRE RACHIDIENNE.

(Pia mater spinalis.)

Voyez planches IX et X.

Préparation. — Afin de voir la surface extérieure de la pie-mère spinale, il suffit d'inciser l'arachnoïde et d'en renverser les lambeaux de chaque côté. D'ailleurs cette face externe de la pie-mère est facile à reconnaître à son réseau vasculaire veineux qui, même sans injection, est assez visible. Mais pour bien étudier la surface intérieure de la pie-mère, on peut avoir recours à plusieurs procédés :

1° Isolez complètement la moelle du canal rachidien et de ses deux enveloppes extérieures; divisez la pie-mère circulairement, au niveau du bulbe rachidien; repliez-la de haut en bas; tirez-la dans le même sens, de manière